

de l'anus et presque la moitié de celle de la queue, la pectorale en a de petites à sa base. La membrane des nageoires est déliée. Les rayons mous de la ventrale et de la nageoire de la queue sont à quatre branches et les autres sont fourchus. La ventrale porte un aiguillon, celle de l'anus trois, et la dorsale en a onze.

La couleur dominante de ce poisson est argentée, nuancée d'un peu de jaune. La tête est en partie argentée, en partie verte dorée, le dos rouge-brun, les nageoires du ventre et de l'anus sont d'un jaune foncé, les pectorales tirent sur le rouge, les dorsales et celles de la queue sont jaunes et se terminent en couleur bleuâtre. Ce poisson devenant vieux, prend la couleur pourpre, et on le dit blanc en hiver. Les deux taches noires que cite Willughby, et les trois bandes noires remarquées par Bränniche ne se trouvent point à mon poisson, mais j'y ai bien trouvé des points bleus aux côtés, surtout vers le dos.

Ce poisson se trouve dans la mer Rouge, dans la Méditerranée et à la Jamaïque.

Il est remarquable que suivant Willughby, les petits poissons de cette espèce ne se prennent que très-rarement. Ce poisson a pour l'ordinaire trois à quatre livres; dans les environs de Rome on le prend au poids de dix livres; à Narbonne on l'achète souvent au marché du poids de vingt-cinq à trente livres; enfin M. Gortier apprend à M. Duhamel qu'il en a vu un de soixante-seize livres. Rome et Venise en prennent un grand nombre; il est commun en Sardaigne, mais rare à Marseille. En hiver il cherche les profondeurs près du rivage; il les quitte au printemps, et se porte au bas-fonds et vers les rivages. Dans les chaleurs il cherche une profondeur de huit à dix toises, qui le garantit de l'influence nuisible des rayons du soleil. Il fraie au mois de mai; il est carnivore. C'est un grand voleur, et les endroits de son séjour étant toujours bien pourvus de poissons, il peut aisément et en peu de temps parvenir à une grandeur considérable.

On le prend avec toutes sortes de filets et à la ligne.

Ce poisson est si fort, qu'en attaquant des poissons pris au filet, il n'en démord qu'après avoir déchiré le filet. Aux rives de la Dalmatie et du Levant la pêche en est si grande, qu'on ne saurait le consommer frais, mais on en transporte une grande partie marinée. Dans ce cas, l'on dissèque le poisson, on le cuit à demi, on le met au vinaigre, en y ajoutant des épicerics, et on l'entonne. Ainsi conditionné, il se conserve presque une année entière. Du moins c'était l'usage du temps de Jovius, usage que les médecins de ce temps, qui croyaient ce manger fort indigeste, blâmèrent extrêmement.

Le foie est composé d'un lobe long et d'un court. Au premier l'on voit attaché la vésicule du fiel. La rate est petite, ronde et noirâtre. L'estomac mince porte quatre boyaux borgnes au bout. La laite et l'ovaire sont doubles, la vésicule aérienne est attachée le long du dos, et paraît être divisée en deux réservoirs par un rétrécissement.

On nomme ce poisson :

En France, *Denté*, et *Dentale*,

A Narbonne, on lui donne le nom particulier de *Dentillac*.

En Provençee, celui de *Marmo*.

En Sardaigne, on le nomme *Dentice*.

A l'île de Malte, *Dentici*.

Les Grecs d'aujourd'hui le nomment *Synagrida*.

Les Italiens, *Dentele*.

Les Anglais, *Sea-Rough*.

Les Hollandais, *Taan-Braasem*.

Et les Allemands, *Zahnbrachsem* ou *Zahnbrassem*.

Je trouve que depuis Gesner, les ichthyologues ont pris le dentex de Belon pour notre poisson. Mais sa description de ce poisson, qui lui donne cinq dents incisives dans la mâchoire supérieure, six dans l'inférieure, puis de chaque côté huit raies rouges tirant sur le noir le long du corps, une tête en pointe, et vingt aiguillons dans la dorsale (tous caractères, dont mon poisson n'a aucune trace visible), sa description, dis-je, comparée avec la nôtre, fait voir d'abord que Belon a parlé d'un poisson différent; et que Duhamel a eu tort de cri-

tiquer Belon, pour avoir attribué des dents incisives à son poisson. Son *Synagris* au contraire a dans chaque mâchoire quatre dents avancées sur les autres; circonstance qui caractérise notre poisson, et qui mé l'a fait citer pour le denté.

Willughby est dans l'erreur, croyant que le *Dentea* et le *Synagris* de Belon sont le même poisson, vu que les raisons alléguées prouvent leur différence. Le doute de Linné, si la *Dent de Sanglier* diffère du nôtre, se réfute par les onze rayons de la nageoire de l'anus de celui-ci, tandis que l'autre n'en a que neuf.

Klein ne doit avoir examiné notre poisson que très-superficiellement, vu qu'au lieu de onze aiguillons, il en attribue quatorze à quinze à sa dorsale.

Le caractère qu'emprunte Gronov des deux dents extérieures plus grandes que les deux autres, n'existe que dans les vieux poissons; car j'en ai un de huit pouces, dont les quatre dents sont parfaitement égales. Ce même écrivain cite encore improprement pour le nôtre le Goudvisch de

Kolbe, qui est la Dorade. Sa demande, si l'*Acara Aya* de Maregraf est notre poisson, ne peut s'affirmer, parce que Maregraf dit expressément qu'il n'est armé que de deux dents grosses. Encore a-t-il un aiguillon à l'opercule. L'*Acara* de Maregraf, qu'il cite d'après Rai, se distingue tout-à fait du nôtre; car outre que celui-ci manque de grandes dents, il a deux taches noires, et la nageoire de la queue tronquée.

La figure de Willughby, citée par Linné pour notre poisson, est une copie de l'*Acara Aya* de Maregraf, dont nous venons de démontrer la différence à l'égard du nôtre.

Rondelet et Salvian nous ont donné un dessin au même temps; celui-ci gravé en bois, l'autre en taille-douce: l'un et l'autre dessins font connaître notre poisson.

Willughby les a copiés tous les deux, et Gesner n'a choisi que le premier.

Aldrovand nous donna depuis deux nouveaux dessins, mais qui sont inférieurs aux deux précédens. Les copies de Jonston et de Ruysch ne valent pas mieux.

Le dessin que M. l'abbé Bonnaterre vient de mettre au jour, est d'après Salvian.

Les naturalistes de nos jours doivent vérifier, par des observations ultérieures, si Elian a raison quand il nous raconte que les poissons de cette espèce qui sont du même âge s'attroupent.

LA BRÈME DE MER, SPARUS BRAMA,

La rangée simple de dents courtes et pointues de chaque mâchoire, et les écailles plus petites au-dessus qu'au-dessous de la ligne latérale, forment les caractères de ce poisson.

Les dents de la mâchoire supérieure sont plus larges au fond que celles de l'inférieure; celles-là sont serrées, celles-ci séparées: celles du haut et du bas sont recourbées.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale en a quinze, la ventrale six, celle de l'anus treize, celle de la queue dix-neuf, et la dorsale vingt-deux.

La tête est petite, comprimée, et sans écailles jusqu'aux opercules. La bouche est

petite, et les mâchoires sont d'égale longueur. Les lèvres ne sont point fortes, et les os des lèvres sont étroits. La langue est libre et lisse comme le palais. Les narines sont doubles, les inférieures en forme cylindrique, les supérieures ovales, les unes et les autres touchent aux yeux; ceux-ci sont de grandeur moyenne; la prunelle est d'un bleu foncé tirant sur le noir, et l'iris argenté. Les opercules unis, arrondis, portent de très-petites écailles. Le postérieur est composé de deux petites lames, l'antérieur est pourvu à sa surface intérieure d'une branchie simple. Le bord extérieur de la première branchie porte des feuilles minces, dont le bas est large, le haut terminant en pointe, et qui ont l'intérieur garni d'aiguillons. Le côté interne arqué, et les autres côtés présentent de petites éminences. L'ouverture des ouies est petite, et la membrane est toute cachée. Le tronc est large et mince; le dos tranchant et le ventre rond; la ligne latérale est large, courbée sur le devant vers le haut, et sur le derrière vers le bas. Une

ligne de points noirs la borde des deux côtés. Les écailles, très-attachées dans la peau, sont raides, de-là le poisson est rude au toucher, lorsque l'on porte la main de la queue à la tête. L'anus approche un peu plus de la nageoire de la queue que de la tête. La dorsale est composée de dix aiguillons et de douze rayons mous; celle de l'anus de trois aiguillons et de dix rayons, et le ventre n'a qu'un aiguillon et cinq rayons. Tous les rayons mous sont à quatre branches, et les premiers en sont simples. Les aiguillons de la dorsale sont raclés et vont au-delà de la membrane qui les lie, et qui est bordée de noir. Les écailles au-dessous de la ligne latérale sont grandes; mais celles des nageoires de la poitrine, du dos, de l'anus et de la queue, sont petites. Celles-ci de même que les autres nageoires, sont rougeâtres, les côtés sont d'un blanc luisant qui tire sur l'or; le ventre est d'une blancheur matte, et le dos est gris.

Ce poisson se trouve dans le Canal entre la France et l'Angleterre, aux côtes de la

France, et dans la mer Atlantique près du cap de Bonne-Espérance. Il se tient d'ordinaire au rivage et dans les bas-fonds.

Pour le prendre, on se sert du filet et de la ligne. Les mois de juin et de juillet en favorisent la pêche. Il est du nombre des poissons de proie, les œufs et l'alevin des autres poissons lui servent de nourriture. Il a la chair blanche, mais molle, et on l'estime bien moins que la dorade, avec laquelle il a d'ailleurs beaucoup de ressemblance. Ce poisson étant grand et pris dans des endroits pierreux, devient bon, surtout lorsqu'étant grillé on le sert avec une sauce aux anchois. Dans un orage ou une tempête, il cherche en foule les bas-fonds; c'est de quoi les pêcheurs savent tirer bon parti.

Ce poisson se nomme :

En France, *Brème* ou *Carpe de mer*.

En Allemagne, *Seebrassem*; et en anglais, *the Deep water Bream*.

La description que M. Duhamel donne de la Brème de mer, fait voir que c'est notre poisson, et il a le mérite d'être le premier qui l'a fait connaître.

Je ne conçois pas pourquoi M. l'abbé Bonaterre a omis ce poisson dans la partie ichthyologique de l'Encyclopédie qui vient de paraître, vu qu'il est du nombre des poissons de son pays; son ouvrage devrait, suivant le titre, donner la relation de tous les poissons connus. Il a bien parlé d'une brème de mer; ce n'est cependant point celle de Duhamel, mais la brème aux nageoires jaunes de l'Amérique (*Sparus rhomboïdes*, Linn.).

LA MENDOLE, SPARUS MENA.

Les treize rayons de la nageoire de l'anus et les petites dents en forme de poinçon, sont les caractères qui distinguent ce poisson des autres de son genre.

Les dents sont serrées, et chaque mâchoire en a une rangée. La loupe les représente recourbées, pointues du hant, larges au milieu, minces et rondes vers le bout; ayant la forme d'un poinçon, je les ai nommées telles. Voyez les mâchoires sur notre planche. Les deux mâchoires sont encore gar-

nies d'un grand nombre de dents petites et pointues, placées derrière les premières.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale en a quinze, la ventrale six, celle de l'anus treize, celle de la queue dix-neuf, et la dorsale vingt-trois.

La tête est de grandeur moyenne, comprimée et sans écailles jusqu'à la nuque. La bouche est petite, et les mâchoires sont de longueur égale. Le palais est rude, la langue libre et lisse. Les narines sont doubles, les antérieures rondes, les postérieures ovales: elles touchent les unes et les autres aux yeux; ceux-ci sont placés près du sommet, ont l'iris rouge, et la prunelle noire. Les opercules sont unis, arrondis et couverts d'écailles. Le postérieur est composé de deux lames. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane est cachée en grande partie. Le tronc comprimé est couvert d'écailles minces. La ligne latérale est presque droite, et plus voisine du dos que du ventre. L'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires sont rougeâtres, leurs rayons mous

ont quatre rameaux, et les aiguillons de la dorsale sont raclés. La nageoire dorsale a onze aiguillons, la ventrale en a un, et celle de l'anus trois; toutes les nageoires sont rouges. Le fond de ce poisson est blanc, nuancé de lignes bleues. Les côtés présentent une tache noire au milieu. L'on sait déjà que la couleur des poissons varie; mais aucun ne change plus que le nôtre; car on soutient généralement qu'il est blanc en hiver, et qu'il étale plusieurs couleurs en été, surtout le bleu.

Rondelet nous assure avoir trouvé les couleurs de ce poisson bien plus vives en Italie qu'en France.

Willughby le vit tout blanc à Venise, où il passa l'hiver, et l'été suivant il en vit à Rome et à Naples, décorés de lignes bleues.

Ce poisson habite la Méditerranée : on le trouve en quantité surtout en Grèce, Sardaigne, à Malte, Venise, Rome, Naples, à Marseille et Toulon. Ils s'assemblent en foule près des rivages dans les endroits pierreux et sablonneux, c'est pourquasi Aristote

le met du rang des poissons de rivage vivant en société.

C'est un poisson ichthyophage, qui fait du tort à la pêche, vivant d'alevin. On en prend beaucoup à la vérité; mais n'étant pas d'un grand prix, sa pêche ne compense point le mal qu'il fait. Il a la chair maigre, coriace et insipide; et pendant le frai la chair du mâle doit contracter une odeur répugnante; c'est pourquoi les anciens, comme nous le dit Martial, ne firent aucun cas de ce poisson. Cependant la qualité de ce poisson dépend de la nature différente de l'eau et de la nourriture, comme c'est le même cas à l'égard de plusieurs autres poissons. Rondelet dit qu'il prend de la graisse en été, et qu'il n'est point mauvais alors. La femelle étant remplie d'œufs vaut bien mieux qu'en tout autre temps. Il se multiplie extrêmement; remarque qu'a aussi faite Ovide.

Ce poisson ne devient pas bien grand; au moins M. Brünniche ne lui donne qu'un empan, et Rondelet sept à huit pouces.

On le pêche au filet et à la ligne. On en

prend tant à Venise, qu'on ne le vend ni au poids, ni par pièce, mais par monceaux. On le sale à cause du grand nombre. Dioscoride prétend que sa sauce qu'on boit est purgative, de même que sa saumure appliquée au ventre; de là cette dénomination indécente des anciens Allemands de *Scheysserling*, la hollandaise de *Zee-Schyter*, et l'anglaise de *Cackerel*.

Le péritoine est noir; il y a quatre boyaux borgnes au commencement du canal intestinal. Le foie est grand, pâle-jaune, et composé d'un lobe court et d'un autre long: la vésicule du fiel jaune est attachée au dernier lobe. La rate est noirâtre, l'estomac consiste en une membrane mince et longue, et la vésicule aérienne est attachée aux côtes des deux côtés.

On nomme ce poisson :

En France, *Mendole*.

Au Languedoc en particulier, *Cagarelle*, à Narbonne, *Juscle*, à Toulon, *Gerle*, et à Marseille, *Mundoure*.

En Angleterre on l'appelle *Cackerel*.

En Hollande, *Zee-Schyter*,

A Rome et en Sardaigne, *Menola*.

A Venise, *Menelo*.

A Malte, *Minula*.

Les Grecs d'aujourd'hui le nomment *Maris*.

Les anciens Allemands lui donnèrent le nom de *Scheisser* ou *Scheysserling*; les Allemands de nos jours le nomment *Lacir-Fisch*.

Les pêcheurs de la mer Adriatique lui ont donné le nom de *Slave*.

Les quatre grandes dents qu'Artédi cite comme un caractère de notre poisson, ne se trouvent point dans le mien. Il faut croire qu'il a épousé l'opinion de Willughby, qui dit que les quatre dents antérieures de la mâchoire inférieure surpassaient les autres en grandeur.

Klein confond mal-à-propos le spare à nageoires rouges de Linné avec le nôtre; car celui-ci n'ayant absolument que des dents pointues, et l'autre, au contraire, étant armé de dents incisives et mâchelières, l'on distingue d'abord les deux espèces.

Les caractères dont Linné désigne ces

deux poissons sont insuffisans, n'étant empruntés que des couleurs.

Le premier dessin de Belon est mauvais.

Rondelet nous en donna un meilleur peu après.

Gesner en donna aussi un nouveau, mais qui ne fait qu'égaliser le premier.

Aldrovand copia celui de Rondelet, y'en joignit un nouveau, mais qui est au-dessous du premier.

Wullughby a copié celui de Rondelet; Jonston et Ruysch ont imité Gesner.

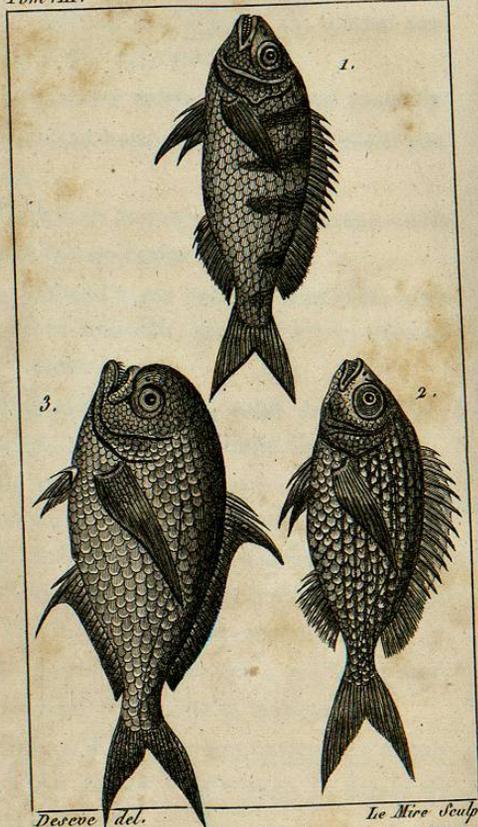
De nos jours, Duhamel a fait faire un nouveau dessin de ce poisson, qui n'a pas non plus réussi; car les nageoires y sont si mal dessinées, qu'on ne saurait distinguer les aiguillons des rayons mous.

Le dessin de Duhamel a été imité dans la description des Arts et Métiers.

Enfin, M. l'abbé Bonnaterre a, depuis peu, fait copier de nouveau le dessin de Rondelet.

Les vertus médicinales que Galène et Pline attribuent à notre poisson, n'ont point





1. LE SPARAILLON. 2. L'ŒIL DE BŒUF.
3. LA CASTAGNOLE.

DU SPARAILLON.

79

été confirmées par les écrits suivans des médecins.

LE SPARAILLON, SPARUS ANNULARIS.

La tache noire de la queue et les quatorze rayons de la nageoire de l'anus, distinguent aisément ce poisson des autres de son genre.

Il a six rayons dans la membrane branchiale, quatorze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, quatorze dans celle de l'anus, vingt dans celle de la queue, et vingt-quatre dans la dorsale.

La tête est petite, en pente, comprimée et sans écailles jusqu'aux opercules. Les mâchoires sont de longueur égale, garnies sur le devant de dents pointues incisives, et aux deux côtés de machelières arrondies.

La mâchoire inférieure présente deux rangées de ces dernières, et la supérieure en a quatre, comme notre estampe le représente pour plus de clarté. Les narines sont doubles, celles de devant rondes, les autres ovales et toutes les deux plus près

des yeux que du museau. Les lèvres sont grosses et les os en sont étroits. La langue est libre et le palais est lisse ; la prunelle est noire, l'iris jaune. Les opercules sont arrondis et unis. Le premier montre au côté interne une branchie simple. Le corps est couvert de petites écailles lisses, qui s'étendent aussi sur la base des nageoires de l'anus et de la queue. Le dos est tranchant, le ventre rond ; la ligne latérale est plus près du dos que du ventre, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. La nageoire dorsale est composée de onze aiguillons et de treize rayons ramifiés, et l'anus de trois aiguillons et de onze rayons égaux aux précédens. La ventrale a à la base une appendice ; elle est composée d'un aiguillon et de cinq rayons mous, divisés en quatre pointes comme les autres. Le fond du poisson est jaune, nuancé par les écailles argentines. Le dos avec sa nageoire, de même que celles du ventre et de l'anus, sont noirâtres ; des raies d'un noir-brun traversent le poisson depuis le dos jusques vers le ventre, où elles se perdent. La nageoire

pectorale et celle de la queue bordée de noir, sont rougeâtres.

Ce poisson se tient en divers endroits de la Méditerranée ; M. Brünniche le vit à Marseille, Willughby dans la mer Adriatique ; Salvian le met au nombre des poissons romains, et Cetti le compte parmi les poissons de la Sardaigne. On le trouve encore en Turquie et en Arabie. La grandeur de ce poisson ne va guère au-delà de dix pouces. N'étant que mince et ayant la chair molle, les riches ne le mangent point ; cependant la chair devient ferme quand on la rôtit, et alors elle n'est pas mauvaise. Ils se tiennent en troupe près des rivages, et ils vont aussi aux lacs et aux rivières où il y a encore de l'eau salée. En hiver, ils se cachent dans les profondeurs, se serrant de bien près pour se garantir du froid. Après une longue léthargie d'hiver, ils reparaisent tout maigres au printemps. Il y a des époques où ils font des voyages considérables. Pline met le temps du frai à l'équinoxe. Ils se multiplient extrêmement, vivant de l'avelin des écrevisses, crabes, moules et limaçons ; ils mor-

